

Le C.H. Edouard Toulouse un hôpital avec des patients et des soignants. Pas une prison.

Depuis le 27 décembre, la presse quelle qu'elle soit se gargarise à propos de l'« évasion » d'un patient. Un patient ne s'évade pas, il sort sans autorisation, il fugue. Un prisonnier s'évade. Vouloir faire du sensationnel avec la psychiatrie, c'est stigmatiser une fois de plus les hôpitaux psychiatriques, les patients mais également les personnels.

Edouard Toulouse n'est pas une prison, ne l'a jamais été. C'est un lieu de soin.

Même si parmi ses patients il y a des détenus, ce qui pose problème. Mais là c'est une autre question.

La fugue d'un patient psychiatrique dans le contexte actuel (drame de Grenoble en novembre, discours sécuritaire sur la psychiatrie du Président de la république le 2 décembre) ne pouvait pas mieux tomber pour la presse en cette fin d'année pour alimenter ses colonnes. Vu de l'intérieur, il y a de quoi être choqué.

Le patient fugueur devient l'ennemi public n°1 (photo à la une des journaux écrits mais également télévisés).

J.G. est un patient du CH pour lequel un projet de soin existe. J.G. participe aux activités sportives et autres du Centre Hospitalier accompagné par du personnel soignant, c'est avec lui entre autres qu'Edouard Toulouse est devenu champion de France de football inter hôpitaux au mois de juin, cette compétition s'est déroulée à Libourne.

J.G. a appris le 24/12 à 16h30 l'annulation par la DDASS de son autorisation de sortie pour le 25 décembre. Ce n'est pas un détail anecdotique.

Ce patient fugueur perd sa qualité d'individu particulier pour qui un projet de soins a été élaboré, il représente ainsi aux yeux de tous ce qui inquiète la société, à savoir le « fou » dans son côté le plus obscur, la dangerosité.

En tant que professionnel de santé, nous savons que cette situation va rendre difficile le rétablissement d'une relation soignante.

Edouard Toulouse n'est pas une prison, c'est un lieu de soin.

Comment a-t-il pu sortir de cet établissement ? Voilà les questions distillées par la presse.

Une enquête de police est en train, mais également à nouveau dans notre établissement une enquête de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sanitaires). On cherche la faute, un responsable.

Edouard Toulouse est un hôpital ouvert (Hôpital pilote à son ouverture en 1964) même s'il est vrai que depuis quelques années ses unités d'admissions sont devenues de fait des unités fermées, il n'en reste pas moins un lieu de soin et non un lieu d'enfermement.

On évoque de façon récurrentes la nécessité de chambres d'isolement supplémentaires, de places en UHSA (unité d'Hospitalisation Spécialement Aménagés), UMD (Unité pour Malades Difficiles). Il y a un besoin certain dans la psychiatrie actuelle telle qu'elle a malheureusement évolué, mais pour J.G. ces indications n'étaient plus d'actualité, sa prise en charge ne nécessitait plus de recourir à ce type de structure.

La fugue d'un patient relayé de cette façon ne peut qu'aller dans le sens du discours du Président, faire peur avec la folie pour vendre une politique sécuritaire et faire oublier la dégradation du soin occasionnée par les différentes politiques imposées à la psychiatrie.

60000 lits de psychiatrie ont été fermés ces 20 dernières années, pour beaucoup sans compensation (structures alternatives, personnels), disparition du diplôme d'infirmier de secteur psychiatrique, de l'internat de psychiatrie, la diminution des effectifs (plateau technique de la psychiatrie), ne permet plus ou mal la prise en charge, l'accompagnement de ces patients.

L'heure n'est pas à faire peur avec la folie, l'heure doit être à donner les moyens aux soignants en charge de ces soins spécifiques.